

une suite de la célèbre conférence de Surène, qui procura la conversion du roi désirée depuis si long-temps par ses sujets les plus fidèles. Ce prince abjura ses erreurs à Saint-Denis, le 25 juillet, et par cette démarche inopinée déconcerta la ligue. Tous ces heureux présages furent sur le point d'être anéantis en un moment, si Dieu qui veille plus particulièrement sur la personne sacrée des rois, n'eût détourné ce malheur. Environ le mois de juillet, Pierre Barrière arriva à Lyon en équipage de soldat; il venait d'Auvergne et avait déjà le dessein formé d'assassiner le roi; il s'adressa à quatre religieux de différens ordres, pour les consulter sur cette entreprise; il y a même apparence qu'il ne se cachait pas beaucoup sur ce point, puisqu'un gentilhomme Italien, avec qui il se rencontra deux fois dans un couvent de cette ville, s'aperçut de ce qu'il méditait de faire; je ne puis cependant me persuader, comme un auteur l'a écrit, qu'il ait fait faire le 2 août ses funérailles solennellement en l'église de St-Paul, y laissant son écharpe noire et ses armes, comme un trophée de sa victoire future; il n'y a aucune ressemblance dans ce récit; mais ce qui est certain, c'est qu'il partit de Lyon vers le milieu du mois d'août, et passa par Paris, où trouvant des casuistes plus envenimés, il fut fortifié dans ce malheureux dessein, qu'il ne put exécuter par la sage prévoyance de ce gentilhomme Italien, nommé Ludovic Bramaléon, qui, ayant pris les devants, courut à Melun, où il atteignit le roi, pour l'avertir de cet horrible attentat; Barrière s'y étant rendu, fut découvert, pris et rompu vif le 31 août.

Le duc de Nemours impatient de réaliser ses projets chimériques, après avoir disposé son entreprise au dehors, résolut enfin de se rendre maître de Lyon. Pour le faire plus sûrement, il crut devoir commencer par se saisir du château de Pierre-Scise, et fit feindre pour cela une querelle entre le marquis de Fortunat et Beauregard surnommé le Borgne, qui, sur un démenti, mirent tous deux l'épée à la main dans l'anti-chambre du duc, lequel feignant une extrême colère contre les assaillans, commanda à l'instant qu'ils fussent conduits en prison à Pierre-Scise. Ces deux prisonniers, accompagnés de leurs domestiques, dont le Marquis en avait quatre et Beauregard trois, prirent aisément la place, le geolier n'ayant que trois hommes. Le duc de Nemours s'étant ainsi assuré de Pierre-Scise, partit le lendemain pour l'Auvergne, où il assiégea Brioude, qu'il prit, et en ramena Dandelot prisonnier, qu'il enferma dans Pierre-Scise. Cette circonstance servit au duc de prétexte pour y mettre garnison, sans donner aucun soupçon aux Lyonnais, qui crurent de bonne foi qu'il n'avait aucun dessein caché. La visite qu'une demoiselle rendit aux prisonniers faillit à découvrir tout le mystère: elle s'aperçut que les prisonniers parlaient et mangeaient ensemble, et vivaient dans une parfaite intelligence. L'avis qu'elle en donna forma un soupçon qu'on ne fit évanouir qu'en les faisant abstenir de communiquer ensemble, et même pour le détruire entièrement, Beauregard écrivait à un ami qui voyait souvent Tourvénon, lieutenant criminel, de lui faire savoir s'il n'y avait rien à